

# LE JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes

VOL. I.

MONTRÉAL, SAMEDI 12 JANVIER 1884.

No. 4.

LE  
MONITEUR DU COMMERCE

(Quatrième Année)

REVUE

des Marchés, de la Finance, de l'Industrie et des Assurances.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, - \$2.00

6 mois, - - - - - 1.00

3 mois, - - - - - 50

Le numéro, - - - - - 10

Europe, - - - - - 18 frs

LE  
JOURNAL DU DIMANCHE

REVUE

Littéraire, Artistique, et de Modes

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, - \$2.00

6 mois, - - - - - 1.00

3 mois, - - - - - 75

Le numéro, - - - - - 5

Europe, - - - - - 18 frs

Bureau: 319 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

M. E. DANSEREAU, GÉRANT.

Le Journal du Dimanche

SAMEDI, 12 JANVIER 1884.

Composée spécialement pour le JOURNAL DU DIMANCHE.

CAUGHNAWAGA.

SONNET.

C'est le dernier soupir d'un monde agonisant.  
Venez voir ces débris des antiques peuplades,  
Anciens rois du désert, terribles ancêtres  
Ecrasés sous le poids des choses d'à présent!

Arrêtons-nous ici, non loin de ces cascades.  
Regardez ce hameau qui n'a rien d'imposant;  
C'est là... Dire qu'on peut visiter en causant  
Ces lieux témoins de tant de fauves ambuscades!

Est-ce notre regard ou l'histoire qui ment?  
Qu'êtes-vous devenus, guerriers roux des prairies,  
Farouches Iroquois? — O désappointement!

Sans même recourir aux moindres jongleries,  
Le chef de la tribu, marchand d'épicerie,  
Avec l'accent anglais nous parle bas-normand!

LOUIS FRÉCHETTE.

(Chaque numéro contiendra une pièce de vers de M. Fréchet.)

CHRONIQUE

Quelles clameurs! quelles colères! quelle curiosité autour de ma personne plus ou moins modeste. Qu'ai-je fait? Qu'ai-je dit de si extraordinaire? Rien. Je me suis montrée sans fard, sans poudre de riz, telle que j'étais, telle que je suis et que je serai. Entre nous, je me trouve bien. J'ai été mariée, tant pis! Je suis veuve, tant mieux! Je le pense, je le dis. Après? Je n'ai jamais trompée personne, ni des lèvres ni du cœur. Aujourd'hui, je suis trop vieille et trop paresseuse pour changer mes habitudes.

Qui je suis? Je suis chroniqueuse, peu im-

porte le reste; à Fernand, à Marie, ou à tout autre. Fernand, bon type, brave homme, qui pense en homme, en égoïste. Me remarier, c'est possible, mais c'est encore plus douteux. Une fois c'est assez; je n'ai pas envie de recommencer. Pourtant, qui sait? Certains côtés du mariage ne sont pas sans charmes; et enfin, c'est si bon de se venger. Mais, ô Fernand! soyez tranquille, vous ne serez pas la victime choisie pour le sacrifice. Pâte molle, malade imaginaire, tyran domestique, soignez-vous. La sœur de charité ce n'est pas mon rôle. Vous me feriez regretter mon Armand. Pauvre cher homme! il en serait surpris..... et moi aussi.

C'est égal, je ne vous en veux pas, malgré votre souhait de seconde noce. Vous êtes incapable d'écrire "Simple Lettre." J'ai monsieur que notre collègue. Il tombe au milieu de nous comme un pitre; distribuant des coups à droite et à gauche pour faire rire le public. Ça, un homme de lettres? Allons donc, tout au plus un délateur de lettres dénonçant ses collègues au public. Et Marguerite? Monsieur Arthur, comment appelez-vous les hommes qui maltraitent les femmes. S'il n'y avait dans "Simple Lettre" que ce qui est écrit, passe encore. Pourquoi, Monsieur Buies, cette haine pour la France? Elle vous a fait ce que vous étiez. Je dis: étiez. Aujourd'hui vous n'êtes plus rien, rien qu'un impuissant et un naufragé. Pauvre grand homme de province! Tiens, au fait, c'est une idée, si je vous épousais. Ne dites pas non, c'est inutile. Je vous connais; vous êtes l'homme des volte-face rapides et des conversions nombreuses. Cela se fera si je le veux, et vite. La bénédiction. Pas de contrat; trois mots seulement; et je me charge de vous les rappeler éternellement: *Lasciate ogni speranza*. Pouah! en voilà assez, brûlons du sucre et passons.

Et Marie? Ange ou démon! Qui? Elle, son amie ou moi? Que veut-elle cette innocente, miel et miel: ma conversion. Pourquoi? Je suis meilleure qu'elle; j'ai converti son amie, ce qu'elle n'avait pu faire. Que me veut-elle avec son sermon; est-elle mon directeur pour m'envoyer à l'église? L'église, j'y vais et souvent. J'y vais, non pour examiner le chapeau ou la robe de mes voisines; j'y vais, non pour médire de mes amies au sortir de la messe; j'y vais, non pour me faire voir, mais j'y vais par conscience, par devoir, par amour. J'aime les heures solitaires où rien ne vient troubler la prière et les méditations, où l'on se trouve en face de son Créateur, sans être tentée d'étudier la coupe du manteau qui se trouve devant soi. Marie, allez-y à l'église, et n'oubliez pas que vous avez fait de vous-même un portrait qui sent d'une lieue la suffisance et l'orgueil. Vous avez des qualités;

j'en suis fort aise, mais j'aime mieux mes défauts. Ma franchise vous déplaît; savez-vous pourquoi? Simplement parce que j'ai dit tout haut ce que bien des femmes pensent tout bas, sans oser l'avouer.

Si je parais ce que je ne suis peut-être pas, vous, vous êtes ce que vous ne paraissez pas. Bas les masques. Soyons franches. Réclamons notre part de liberté au soleil. Respectons-nous et nous serons respectées.

Les maris qu'est-ce qu'ils demandent! Tout. Qu'est-ce qu'ils donnent? Rien. Avant, ce bien heureux avant; ils sont poétiques, nagent dans le bleu, parlent des étoiles, des symphonies éthérées, un peu plus ils joueraient de la harpe. Car la harpe est un instrument mâle. Le roi David en pinçait. Il a commencé par Saül pour finir par Bethsabée. Après ce bien heureux avant, le bleu, les symphonies, la harpe sont tombés dans le pot-au-feu. Je ne m'en plains pas, c'est fatal. Mais, pourquoi, ne pas être après ce qu'on était avant. Il y a si peu de chose de changé.

C'est ce qui a perdu Armand. C'était un honnête homme, mais il m'avait trop doré la pilule, et à l'usage je l'ai trouvée amère. Puis c'est fatigant cette existence mal équilibrée où on lutte toujours et à toute heure. Nous étions mal assortis. Il l'a compris, il est parti, malgré sa place à la douane. Encore une fois je ne lui en veux pas, au contraire. Ce jour-là il a été plein de prévenance et de tact.

Elle est adorable, cette chère Marie, avec ses grandes phrases: "L'homme ne cherche pas à abuser de l'autorité, etc." Brou! ça me fait froid ce style-là. Et ses manières hypocrites pour se faire payer ses toilettes. Moi, j'étais carée. J'avais envie d'une chose je l'avais. Par exemple, j'étais juste, je ne demandais que le possible. Pas d'économies, pas de dettes. Là-dessus j'ai des principes. L'honneur du mari c'est sacré, de quel côté qu'on le prenne. En faites-vous autant, adorable sermonneuse? Les maris n'abusent pas de leur autorité. Mais vous êtes folle, savez-vous ce que fait le vôtre, celui de votre convertie, ou même le premier venu? Je ne le sais pas, moi, mais je vais vous le dire: Il réserve pour sa femme toutes les grogneries et tous les silences..... S'il a perdu au jeu, manqué un rendez-vous, mangé quelque chose qui lui pèse sur l'estomac, bu un vin frelaté qui lui rend la bouche pâteuse, fumé un cigare trop fort, ou pas assez sec et qu'il soit obligé de dîner en ville ou de se rencontrer avec des étrangers, il trouvera moyen d'être tout à fait charmant; mais si, au lieu de ça, il dîne seul en tête à tête avec sa femme et l'accompagne ensuite n'importe où..... Ah! grand